



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Nos sœurs afghanes

C'était à la fin des années 1920, il y a donc près de cent ans. Amanullah Khan, roi d'Afghanistan, décide de réformer le droit des femmes dans son pays, de supprimer le port du voile et d'interdire la polygamie. Il se heurte à une résistance dont le chef de file est un certain Habibullah Ghazi, qui bientôt prend le pouvoir et rejette les femmes dans la servitude. Son émirat ne dure que neuf mois, mais c'est un grand inspirateur des talibans qui, cent ans plus tard, sont ses dignes successeurs. L'obscurantisme, apparemment éradiqué, repousse comme le chiendent. Un siècle n'est pour lui qu'un jour.

Les talibans sont bien sûr ennemis du savoir, de la démocratie ou de la musique, mais ils sont avant tout, plus que tout, ennemis de la femme. Ils sont l'incarnation fruste, brutale, colérique, haineuse et satisfaite du pouvoir mâle. On peut certes invoquer, pour comprendre ce phénomène, l'islam et les mœurs patriarcales. Mais devant nulle société l'on n'éprouve à ce point l'impression que la religion et les mœurs, loin d'être à l'origine de la phallocratie, en sont au contraire la conséquence et l'émanation. Si l'islam et le patriarcat n'existaient pas, les talibans les auraient inventés comme paravents de cette jouissance d'abaisser, de confiner, de violer et d'interdire de vie la moitié féminine de la société. Au fait, ces barbares, ou leurs ancêtres, n'ont-ils pas en effet inventé le Dieu rettre qui les justifie?

**L'obscurantisme,
apparemment
éradiqué, repousse
comme le chiendent.**

Bien sûr, le drame que vit, ou plutôt revit l'Afghanistan ne se résume pas à une mainmise des hommes sur les femmes. Il comporte une dimension politique et le jeu des intérêts y est complexe (tribus, puissances régionales, grandes puissances). Cependant, les pouvoirs politiques ont la plupart du temps ne serait-ce qu'un zeste de légitimité; le droit, même faiblement, y tempère la force. Le pouvoir mâle est le seul qui, avec l'esclavagisme, soit radicalement, absolument illégitime et qui n'en plastronne pas moins, ou d'autant plus, étalant impudemment sa cruauté théologique et sa bêtise destructrice. Son principe même, son nom même est la force.

Toute l'histoire humaine n'est-elle pas faite du combat entre cette force et ce qui la tempère et parfois l'arrête: la reconnaissance d'une humanité commune, l'éducation, la culture de l'esprit et du cœur? Pour nous, loin du théâtre du crime, que pouvons-nous faire dans un tel combat? Du moins avons-nous la certitude que les femmes afghanes sont nos sœurs, et que leur souffrance nous oblige. ■